

**Eloge du métropolite Amphiloque (Radović) prononcé à l'Institut Saint-Serge par  
l'archiprêtre Jivko Panev le 12 février 2012 à l'occasion de remise du diplôme de  
doctorat de théologie honoris causa**

Cher Monseigneur,

C'est un honneur redoutable et une immense joie pour moi, que ce privilège accordé par le conseil des professeurs, celui de pouvoir prononcer aujourd'hui votre éloge, vous que je considère, sans que j'en sois digne, comme mon père spirituel. Monseigneur, j'implore votre amour paternel et votre patience pour écouter les quelques mots que j'ai préparés pour vous présenter.

« Faute de vision, le peuple se laisse aller ; heureux s'il observe la loi ! » (Proverbes 29, 18)  
C'est en ces termes que la Sagesse divine s'adresse à toutes les générations. Pour exister, il faut avoir une perspective, et les seuls vrais guides sont ceux qui savent donner aux hommes une vision de leur destin. Si le conseil des professeurs a décidé de vous conférer la distinction académique de docteur *honoris causa*, c'est parce que vous êtes pour nous l'un de ces guides à qui la Providence a donné en abondance le triple charisme de théologien, d'évêque et de poète.

Le jour même de votre naissance, le 7 janvier 1938 selon le calendrier grégorien, qui est le jour de la naissance de notre Seigneur, jour où les cieux embrassent la terre et où Dieu s'unit à l'homme, annonce ce que sera votre choix de vie : répondre corps et âme à la venue de Seigneur.

Le lieu de votre naissance, le village de Baré au Monténégro, situé à proximité du célèbre monastère de Morača, fondation de petit fils de saint Syméon le Myroblite, dont les reliques témoignent jusqu'à nos jours que le Christ Dieu est Dieu des vivants et pas des morts, est aussi un signe précurseur de votre futur engagement monastique.

Votre mère Mileva, qui a donné naissance à quatorze enfants dont neuf ont survécu (sept fils et deux filles), vous a confié, avant votre naissance, à la protection de saint Basile d'Ostrog et vous a nourri de son amour durant votre petite enfance marquée d'une plaie profonde laissée par la « la guerre civile, les bombardements allemands (1943), la famine, la peur et la confrontation imminente d'un enfant avec la mort ».

De votre père Ćiro vous avez reçu non seulement la vie, mais aussi le fondement de la foi « plus précieuse que mille vies ». Sa foi orthodoxe, profonde et sans concession, et sa fidélité à l'héritage de la Laure royale de Nemanjić – si rare pendant la période de la terreur communiste particulièrement cruelle au Monténégro où les communistes athées obligeaient de force les prêtres à organiser l'office des funérailles de Dieu et ont tué plus de cent prêtres et séminaristes orthodoxes – vous guideront vers le séminaire Saint-Sava de Belgrade que vous terminerez en 1958. Durant vos études au séminaire, vous allez faire la connaissance du père Justin Popović, canonisé par l'Église orthodoxe serbe en 2010, l'un des plus grands théologiens orthodoxes du XXe siècle, qui deviendra votre père spirituel et qui vous fera découvrir les Pères de l'Église et leurs œuvres « comme une manifestation et démonstration ininterrompue du Dieu Tri-un dans l'Église », et qui, aussi, vous introduira dans la théologie palamite. Avec la rencontre avec ce Père de l'Église des temps modernes, vous avez commencé à comprendre

que le christianisme n'est pas une religion, mais la *vie et la communion du Père et du Fils et du Saint-Esprit* et que la théologie est inséparable de la prière et du culte. C'est lui aussi qui vous a fait découvrir l'originalité et l'importance de la pensée patristique, ce qui va vous amener à poursuivre vos études à la faculté de théologie de Belgrade, que vous terminez en 1962, mais aussi à suivre parallèlement les études classiques afin de pouvoir lire en langues originales les Pères grecs et les Pères latins.

Le besoin intérieur de rencontrer et de connaître sans intermédiaire l'Occident chrétien vous mène d'abord à la faculté de théologie catholique-chrétienne de l'université de Berne où vous vous inscrivez en 1963, puis vous vous rendez à Rome, en 1964, où vous soutenez en 1965, à l'Institut pontifical d'études orientales, votre mémoire de maîtrise intitulé « L'ecclésiologie chez les Serbes orthodoxes »,. La rencontre avec les hauteurs des montagnes suisses et la profondeur des catacombes de Rome sanctifiées par le sang des premiers martyrs, vous a permis « non seulement d'acquérir de nouvelles connaissances théologiques et philosophiques » (vous aviez étudié Nietzsche, Jaspers, Kierkegaard, Bultmann, Boulgakov), mais aussi « d'élargir vos horizons et de prendre connaissance, douloureusement et de manière immédiate, du schisme tragique existant au sein du christianisme ». D'ailleurs, votre intérêt pour l'ecclésiologie, thème majeur de la théologie du XXe siècle, commence pendant votre séjour d'études à Rome, au moment de la convocation du IIe Concile du Vatican. Ce moment fut pour vous « une expérience extraordinaire et une occasion unique de voir de près les aspects universels de l'Église catholique romaine, mais aussi ses confrontations et ses quêtes ecclésiologiques internes, ses difficultés aussi à renoncer à son idée de l'infaillibilité pontificale et à sa conception de la primauté comme pouvoir.

Après ce séjour fructueux dans l'Occident latin, vous quittez la majestueuse Rome pour aller en Grèce, où vous continuez vos études doctorales à la Faculté de théologie d'Athènes, la ville de la sagesse grecque où ont étudié les saints Basile le Grand, Grégoire le Théologien et Jean Chrysostome. Vous y restez sept ans pour perfectionner votre apprentissage du grec moderne et ancien, dont vous êtes grand connaisseur, et vous vous y plongez dans la profondeur de la pensée des Pères de l'Église, et spécialement celle de saint Grégoire Palamas en choisissant comme sujet de votre thèse son enseignement sur la Sainte Trinité.

En même temps, la quête de soi et de sens de la vie, les cheminements existentiels, la rencontre avec l'Occident sécularisé d'une part, et avec celui qui est devenu votre père spirituel, saint Justin (Popovic) de Tchélié, d'autre part, feront naître en vous le cri vers l'unique Sauveur et Rédempteur du non-sens, de la mort et du néant, et le désir de Lui consacrer entièrement votre vie. Ainsi, en 1967, vous prononcez vos vœux monastiques et recevez, avec la bénédiction du père Justin, le nom d'Amphiloque, l'un des grands Cappadociens, mystagogue et théologien de la Sainte Trinité du IVe siècle.

Ce n'est donc pas un hasard que votre thèse de doctorat, soutenue en 1973 à la Faculté de théologie d'Athènes, est consacrée au « mystère de la sainte Trinité selon saint Grégoire Palamas ». La thèse est publiée en 1973 dans la collection du Centre patriarcal des études patristiques « Vlatadôn » (Thessalonique). Considéré en Grèce comme l'un des dix meilleurs livres théologiques du XXe siècle, cet ouvrage est une référence dans le domaine des études des Pères de l'Église et vient d'être éditée aux éditions du Cerf dans la collection « Orthodoxie », traduit par Yvan Koenig que je remercie de tout mon cœur. Il faut souligner que c'est pour la première fois que votre ouvrage est publié dans une langue occidentale. Votre étude, écrite de manière dense et profonde et dans un style académique, représente un apport important aux études palamites et reste encore une contribution majeure à la théologie

trinitaire orthodoxe.

Pour vous, le thème principal des écrits palamites, la distinction entre l'essence et les énergies divines, ne peut être compris que dans son contexte triadologique et christologique. La pensée de saint Grégoire Palamas (XIV<sup>e</sup> siècle) est, à ce titre, fidèle à la vérité biblique et à la tradition de l'Église. Ainsi, vous analysez dans un premier temps la théorie palamite de la possibilité de la connaissance de la Sainte Trinité et sa manifestation, puis l'enseignement de Grégoire Palamas sur le Dieu tri-hypostatique, et finissez par la question des unions et des distinctions dans la sainte Trinité. Vous portez une attention particulière à la critique palamite du *Filioque*, qui est inséparable de l'enseignement sur l'unique énergie de la Sainte Trinité. Cette critique est encore d'actualité, et demeure le point de départ de toute discussion théologique entre les Églises orthodoxe et catholique. Selon vous, si saint Grégoire Palamas établit une distinction entre l'Être éternel de la Trinité divine et la manifestation, par économie, de Son énergie, c'est pour défendre la communion avec Dieu et la réalité de l'expérience mystique, qui est l'essence même de l'Église. En ce sens, la question de la distinction de la théologie et de l'économie dans la Trinité est une question soteriologique et non philosophique. Saint Grégoire Palamas affirme la grandeur et la richesse inexprimables de la Sainte Trinité, mais également la grandeur de l'homme, ancré dans son élévation infinie à travers la communion avec Dieu le Père, le Fils et le Saint-Esprit dans sa gloire éternelle.

Pour cette raison, nous ne pouvons qu'être d'accord avec le théologien français Jean-Claude Larchet, lorsqu'il écrit dans sa préface de votre livre que vous êtes « sans aucun doute le premier patrologue à avoir pris conscience de l'importance déterminante de la triadologie pour la compréhension de l'ensemble de la doctrine théologique, anthropologique et spirituelle de saint Grégoire Palamas ». Votre étude est, selon lui, « la première – et reste aujourd'hui la seule à lui avoir accordé toute l'ampleur qu'elle mérite ».

Monseigneur, vous ne vous êtes pas contenté d'apprendre et de comprendre dans des livres et des manuscrits la pensée de saint Grégoire Palamas qui est, pour citer le patriarche de Constantinople Philothée Kokkinos, « une sorte de conclusion et de développement de l'ensemble de la théologie des saints Pères de l'Église d'Orient ». Vous avez aussi voulu la vivre, car suivant l'expression de saint Grégoire le Théologien, « πράξις θεωρίας επίβασις » : c'est par la pratique que nous nous élevons à la connaissance.

L'année de la soutenance de votre thèse, vous partez pour le Mont-Athos pour vous y installer comme moine anachorète à proximité de la cellule du Père Païssios, l'un des plus grands pères spirituels de la Sainte Montagne, qui vous guidera dans votre vie spirituelle ; cette année fut selon vous « l'année la plus joyeuse et la plus bénie » de toute votre vie. Vous m'avez confié dans l'entretien publié dans l'édition française de votre livre sur saint Grégoire Palamas : « le Mont-Athos s'est offert et s'est dévoilé à moi tel le Buisson ardent au prophète Moïse sur le Mont-Sinaï, ou l'échelle de Jacob qui par le feu des prières des moines athonites, relie le ciel et la terre. Le Père Païssios s'est montré comme une demeure vivante de ce feu de grâce, et comme une confirmation que "Dieu est admirable dans ses saints, Dieu d'Israël" (Ps 67, 36). »

Mais la Providence divine nous enseigne qu' « une ville située sur une montagne ne peut être cachée, et qu'on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais qu'on la met sur le porte-lampe, et elle brille alors pour tous ceux qui sont dans la maison » (Matthieu 5.14-16). Dès 1974, vous avez été sollicité, par l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge à Paris pour y enseigner la théologie ascétique. De la Sainte Montagne, vous vous rendez à la

sainte colline de Saint Serge à Paris, pour passer deux ans en ce lieu de « quête du feu divin et de la lumière éternelle de la Transfiguration sur le Mont-Thabor ». L'Institut Saint-Serge et la période parisienne présentent pour vous une expérience particulièrement fructueuse, que vous qualifiez comme un véritable témoignage de l'expérience et de la tradition vivante de l'Orient orthodoxe à Paris, métropole culturelle mondiale, et dans l'Occident chrétien en général. L'un de vos élèves de cette époque, le père Nicolas Cernokrak, enseigne aujourd'hui la même matière (la théologie ascétique) et est aujourd'hui le doyen de notre Institut.

Dès votre retour en Serbie, en 1976, vous occupez le poste de maître de conférences à la Faculté de théologie de Belgrade puis vous y devenez professeur : vous y enseignez la pédagogie orthodoxe, la méthodologie de l'enseignement et, pendant une courte période, l'introduction à la théologie et à l'Ancien Testament. Vous occupez également, par la suite, le poste de doyen de la Faculté. De cette période nous avons le livre « Les fondements de l'éducation orthodoxe », recueil d'articles ayant comme sujet la compréhension orthodoxe de la méthodologie de l'éducation et de la formation. D'après vous, le début et la fin de cette méthodologie est le Dieu-Homme, le Christ comme alpha et oméga de l'éducation à travers le mystère de la sainte eucharistie. La Liturgie, cette œuvre commune de Dieu et de l'homme, est la meilleure catéchèse, qui non seulement éduque et forme l'homme, mais aussi le nourrit. Le but ultime de l'éducation est donc la déification. Un autre livre, fruit également de votre enseignement à la Faculté, intitulé « Histoire de l'exégèse de l'Ancien Testament », est venu combler le manque de littérature herméneutique et exégétique de l'Ancien Testament chez les Serbes. Cette étude n'est pas seulement un survol historique de l'exégèse de la Révélation vétérotestamentaire, commençant par l'exégèse judaïque, passant par l'exégèse néotestamentaire, patristique et byzantine, sans oublier celle de l'Occident latin pour finir par une présentation de l'exégèse dans les pays orthodoxes du 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècle : c'est aussi un exposé de la théologie de l'Ancien Testament et un traité d'herméneutique des thèmes majeurs de la révélation vétérotestamentaire.

La première décennie de votre engagement universitaire est la décennie du déclin du système communiste yougoslave, basé sur le culte de la personnalité de Tito. Ainsi, après sa mort en 1980, Belgrade s'ouvre immédiatement à l'orthodoxie. Vous et deux autres disciples du père Justin Popovic, Mgr Athanase Jevtic et Mgr Irénée Bulovic, eux aussi enseignants à la Faculté de théologie, participez à de nombreux débats, conférences et tables rondes suscitant l'enthousiasme et l'engouement de l'intelligentsia et de la jeunesse belgradoise. L'Église devient de plus en plus présente, non seulement dans les cercles intellectuels et universitaires, mais aussi au sein de la société serbe.

Votre engagement comme professeur, théologien, orateur et pasteur sera remarqué par le Saint-Synode de l'Église serbe qui vous élira en 1985 évêque du Banat. La population de cette région de l'ex-Yougoslavie était, avant votre arrivée, athée et complètement étrangère à l'Église. Pour cette raison vous allez particulièrement vous consacrer à prêcher, à organiser la vie ecclésiale, à restaurer la célébration d'office, la vie monastique et paroissiale comme une communauté liturgique vivante. Le fruit de vos efforts sera le réveil et le développement de la vie ecclésiale ainsi que la restauration du monachisme.

Vous allez continuer ce travail, digne de saint Basile et de saint Jean Chrysostome, de faire vivre et croître l'Église de Dieu au Monténégro, lorsqu'en 1990, un an avant la chute de la Yougoslavie de Tito, vous êtes intronisé métropolitain du Monténégro et du Littoral de l'Église orthodoxe serbe. Rappelons que ce pays, au moment de la prise de fonction de métropolitain du Monténégro, était avec l'Albanie d'Enver Hodja, le plus athée de l'Europe : quinze prêtres

seulement étaient en activité, des centaines d'églises et de monastères abandonnés, un grand nombre de personnes non baptisées et éloignées de l'Église.

Pourtant, en peu de temps, épaulé par la grâce de Saint-Esprit, vous avez pu renouveler la vie ecclésiale au Monténégro. Des milliers et des milliers de personnes ont reçu le saint baptême de vos mains. Au cours de ces vingt dernières années, cinq cent soixante-deux églises et monastères ont été rénovés ou construits. Le séminaire de Cetinje, fermé par les communistes en 1945, a rouvert ses portes en 1992. Ainsi, dans ces diocèses, plus de deux cents prêtres et hiéromoines sont en activité. Avec la rénovation d'une dizaine de monastères et la construction des nouveaux, le monachisme féminin et masculin est restauré et a aujourd'hui une mission spirituelle et éducative au Monténégro. Depuis quinze ans, la station de radio « Svetigora » émet 24 h sur 24 et fait un travail missionnaire. La maison d'édition « Svetigora » est l'une des maisons les plus productives non seulement au sein de l'Église serbe, mais aussi sur le plan national. Une cathédrale consacrée à la Résurrection du Christ à Podgorica, la plus grande dans l'histoire du pays est en construction, ainsi qu'une grande église dédiée à saint Jean Vladimir sur la côte adriatique. Tout au long de cette période, vous prêchez sans relâche, par un dialogue constant avec la modernité, réalisant ce qu'est l'essence même du service épiscopal : faire éveiller la conscience et la connaissance des fidèles que c'est en Christ, Dieu-homme, que se trouve la vocation de l'homme, et qu'ils doivent garder et développer en eux l'image de Dieu, pour les protéger de toute idole, des fausses idées et des vaines espérances.

Cette diakonia épiscopale s'intensifiera pendant les années des guerres civiles yougoslaves, en Croatie, en Bosnie-Herzégovine, au Kosovo et la Métochie. Ainsi nous avons aujourd'hui 16 tomes déjà publiés de la totalité des 30 tomes de vos œuvres à paraître aux éditions « Svetigora ». Vos homélies et vos sermons, qui de par leur profondeur théologique s'approchent des discours des plus grands Pères de l'Église, et spécialement à ceux de saint Grégoire le Théologien et saint Syméon le Nouveau Théologien, sont prononcés ou écrits dans une langue serbe poétique et évocatrice et font de vous un digne successeur de vos illustres prédécesseurs, saint Pierre de Cetinje et le prince-évêque, poète et philosophe Petar II Petrović-Njegoš. L'intensité lyrique de votre style littéraire est encore plus remarquable dans vos traductions du grec de la Septante des livres deutérocanoniques : la Sagesse de Salomon, l'Ecclésiastique, le livre de Judith, le livre de Tobie, le livre de Baruch. D'ailleurs, il a paru tout à fait naturel à l'Association des écrivains de Serbie et du Monténégro de vous élire parmi ses membres.

Pour conclure mon exposé, car le temps imparti est trop court pour dire davantage sur vous et sur votre œuvre, je dirai que votre pensée théologique, votre vie exemplaire témoignent qu'il y a encore des hommes capables de réconcilier la doctrine et l'expérience ecclésiale comme vécu liturgique et communautaire, et de nous montrer qu'il est possible, même aujourd'hui, d'être « enraciné et fondé dans l'amour », de comprendre « avec tous les saints quelle est la Largeur, la Longueur, la Profondeur et la Hauteur », et de connaître l'amour de Christ, qui surpasse toute connaissance, en sorte qu'on soit rempli de toute la plénitude de Dieu... à la mesure de la stature parfaite de Christ (Ep 3, 14-19 : 4, 13).

Na mnogaja Leta Vladiko !